

Zeitschrift: Archiv des Historischen Vereins des Kantons Bern

Herausgeber: Historischer Verein des Kantons Bern

Band: 3 (1855-1857)

Heft: 4

Artikel: Bonapartes, des général-en-chef der italienischen Armee : Reise von Mayland nach Rastadt durch die Schweiz die bernischen Lande im November 1797

Autor: [s.n.]

Anhang: Beilage 5 : III. Reisebericht über Bonapartes Durchreise durch die Schweiz : resp. den ehem. Kt. Bern (Waadt u. Bern)

Autor: Graffenried, v.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-370679>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Beilage 5.

III. Reisebericht
über
Bonapartes Durchreise durch die Schweiz.

Nesp. den ehem. St. Bern (Waadt u. Bern).

Von

Hrn. Oberst v. Grassentried v. Gerzensee,
gew. bern. Polizeidirektor.

Ce fut le Général Murat, précédant Buonaparte¹⁾, d'apeu près 10 jours, qui annonça son passage au Gouvernement de Berne en continuant son voyage à Rastadt.

Comme le Gouvernement eut lieu de croire d'après ce qu'il avoit appris du Général Murat qu'il le suivrait immédiatement, il prit de suite ses arrangements et donna des ordres pour le recevoir convenablement.

Ses dispositions à cet égard étoient :

1^o d'envoyer le Colonel-Major Wourstemberguer du Wittigkofen, qui déjà en été avoit été envoyé à Milan auprès du Général au devant de lui jusqu'à Coppet lui demander ses ordres depuis là, l'accompagner au travers le canton et plus loin, si le Général le demandoit ou desiroit.

Monsieur Ougsbourguer suivit Monsieur Wourstemberguer en qualité de secrétaire (et je crois, que le fils de Monsieur Wourstemberguer accompagna son père, du moins étoit-il avec lui à Dompièrre où Buonaparte déjeuna, pendant qu'on racommodoit sa voiture).

2^o de donner ses ordres pour que Buonaparte trouve partout sur la route des relais frais, en nombre suffisant (Buona-

¹⁾ Man schrieb zu Ende des vorigen und zu Anfang dieses Sæculi hier häufig den Namen Bonaparte: Buonaparte.

parte n'en fit point usage, il se servit du voiturier Vicat de Genève, qui le mena et sa suite jusqu'à Bâle);

3^e sans doute qu'il reçut aussi l'ordre de donner connaissance à Berne du jour et de l'heure où Buonaparte arriveroit à Berne.

NB. Toute fois Buonaparte arriva qu'il n'étoit pas attendu et ce n'est que lorsqu'il fut près de Brunnen qu'on l'apprit.

4^e et c'est alors que 150 coups de canons annoncèrent son arrivée, qui pour ce jour là n'étoit pas prévu ni attendu;

5^e l'aubergiste du faucon également avoit reçu l'ordre de faire les dispositions nécessaires pour un souper ou dîner cossu-tout étoit prêt depuis quelques jours, puisqu'on croyoit qu'il suivroit immédiatement le Général Murat. 30 à 40 chevaux attendoient également depuis quelques jours sur la route.

La route de Genève à Morât étoit couverte de monde et de curieux; à Lausanne il fut complimenté par le baillif, Monsieur de Buren, les autorités municipales et par des Demoiselles habillées en blanc.

Buonaparte ne sortit pas de la voiture, des cris: „vive Buonaparte!“ le reçurent, l'accompagnèrent et le suivirent partout sur la route; c'étoit une véritable frénésie.

NB. Depuis Morât à Berne sa voiture étoit entourée de 4 officiers de Morât. Durant cette route le phlegme allemand se fit entrevoir, tout étoit calme.

Lorsque le canon se fit entendre, à la vérité avec peu de bruit, vu la neige qui couvrait en partie la terre, tout le monde courait, les uns d'un côté, les autres d'un autre. Je pris le parti d'aller au faucon dans la salle où la table étoit dressée et disposée à recevoir le Général; on croyoit qu'il y feroit un halt et qu'il accepteroit le repas; on ne pouvoit croire qu'il voyageroit de nuit. La voiture s'arrêta immédiatement devant nos fenêtres. Immédiatement après, le Major de la ville, Monsieur de Muralt, approcha de la voiture et adressa son compli-

ment au Général ainsi que ce dont il étoit chargé de lui dire au nom du gouvernement et se retira.

NB. Un seul Hussard du 11 étoit à cheval au commencement de la place près la grande garde.

Dès que Buonaparte fut arrivé à Berne, il envoya le Général Juno(t) auprès de Monsieur l'avoyer Steiguer. Buonaparte ne resta à Berne que pendant le tems que Juno(t) étoit auprès de l'avoyer.

La foule qui accourroit étoit immense et augmentoit de minute en minute.

Remarques.

J'étais donc bien près et j'ai bien observé, mais je n'ai pas entendu un seul „vive Bonaparte,“ on peut d'autant plus m'en croire, que j'étois grand admirateur de Buonaparte. Quant au grand nombre de brillans équipages occupés par des Dames élégantes, dont parle Mr. de Bourienne¹⁾, c'est un beau rêve dont personne n'en a rien vu, par les motifs suivants :

- 1^o Berne possedoit bien peu d'équipages alors.
- 2^o Bonaparte a surpris Berne; on aurait pas eu le tems de faire toilette et de faire atteler.
- 3^o Ce n'est pas le genre, ni dans l'esprit de nos Dames.

NB. C'est un conte bleu.

Un heureux hazard me fit descendre la ville un instant avant le départ de Buonaparte.

A peu près vis-à-vis la maison Steiger de Riggisbuerg,²⁾ je rencontrais Monsieur Wourstemberguer. Il me reconnut et me dit: „Guerzensee!³⁾ vo lez-vous voir de près Buonapart?“ je répondis vite que oui! „En ce cas mettez un habit, courrez et venez me joindre.“ Je ne me fis pas tirer l'oreille, je le re-

¹⁾ Bourienne, Général et ministre d'Etat, Memoiren über Napoleon. Bd. 10. Bern. L. segesellschaft.

²⁾ Das Haus, wo die jetzige sog. Rebold-Gallerie.

³⁾ Man nannte Hrn. Oberst und Polizeidirektor von Graffenried gemeinlich Mr. de Guerzensee, wegen einer dort von ihm besessenen Liegenschaft. Seine Freunde nannten ihn kurzweg: Guerzensee.

joindrais peu après et entras dans sa voiture, où je trouvais également Monsieur Alb. Haller.

NB. Monsieur Ougsburguer ayant trouvé Madame dangereusement malade, demanda à rester à Berne; je pris donc sa place avec empressement.

Nous partimes de Berne il pouvoit être 6 heures ou plus tard, notre voiture suivit immédiatement celle de Buonaparte.

Jusqu'à Fraubrunne la route étoit déserte. Au commencement de la descente près Fraubrounne la voiture du Général s'arrêta. Entendant du bruit, je dis au Colonel Wourstemberguer: il faut aller voir ce que c'est que cet embarras! Il me répondit: „ah bas! laissez le faire, il s'est tiré de plus grands embarras que celui là!“ Avec cela il se replaça dans son coin! Quant à moi je sortis; m'approchant de la voiture du Général, je vis la voiture sur un boute roue, ne pouvant ni reculer ni avancer, voituriers et postillons juroient. Le Général regardant par la portière, m'aperçut, me demanda ce que c'étoit que cet embarras et demanda en même tems, si nous étions encore loin de Fraubrounne? je lui répondis que non. Là-dessus il sortit de la voiture seul. Nous marchâmes ou par mieux dire, nous saulâmes contre l'auberge; quoiqu'il ne fut que 8 heures quand nous arrivâmes et que l'arrivée du Général dût être connue, puisqu'une grande partie de sa maison³⁾ y étoit arrivée plusieurs heures avant nous pour préparer le souper, nonobstant tout étoit désert dans ce village et autour de l'auberge; je ne vis que le garçon d'écurie qui, sa lanterne à la main, entra à l'auberge avant nous et sans faire attention à nous. Le Général entra dans l'auberge, monta l'escalier non éclairé; arrivé au premier étage, je vis devant la porte de la cuisine Monsieur Benteli meunier et Monsieur Desgoutes, Negotiant, qui se tenoient dans leur manteaux et m'apercevant derrière le Général s'enveloppèrent de leur mantaux.

³⁾ Le train de maison. Die Wagen der Dienerschaft, Küchengeräthe, Speisevorräthe &c.

Nous entrâmes dans le grand salon au deuxième étage, je restois seul avec le Général jusqu'à l'arrivée de sa voiture. Il se débarrassa d'abord de ses bottes et enfila des pantoffles, qu'un de ses valets apporta.

Les Généraux Juno(t) et Marmont ne tardèrent pas d'arriver, ainsi que Monsieur Wourstemberguer et Haller; après les premières questions adressées aux deux Généraux sur les motifs du retard de la voiture, Monsieur Wourstemberguer présenta Monsieur Haller et moi au Général, qui nous fit bon accueil et nous pria de rester à souper, nous présentant en même tems aux deux Généraux Marmont et Juno(t).

Le médecin entra, lui demanda, comment il se trouvoit ? la réponse donnée, il sortit et avec lui les deux Généraux et Wourstemberguer (c'étoit pour fumer).

Buonaparte ouvrit quelques lettres qu'on lui avoit jetées en voiture ou remises en route; il les lut à la hâte et les jeta nonchalamment dans la cheminée à côté du feu, en disant: Vous avez de mauvaises gens. Peu d'instants après Buonaparte sortit aussi de la chambre.

Monsieur Haller et moi restames seuls dans la chambre. Monsieur Haller qui desiroit connaître le contenu de ces lettres, me dit: „Guerzensee! ramassez les“ — je m'y refusois et au même instant le Général rentra, porta son regard sur les dits papiers et les mit dans le feu.

On servit le souper, les fumeurs rentrèrent, avec eux le médecin et deux autres jeunes Messieurs, dont, ne nous ayant pas été présentés, ni nous à eux, j'ignore leurs noms.

NB. Le souper fini, ces 3 Messieurs se retirèrent aussitôt.

Pendant le souper Buonaparte causa beaucoup et s'entretint avec chacun.¹⁾ Il dit au Général Juno(t) de lui faire le récit de sa visite à Monsieur l'avoyer Steiger.

Juno(t) dit: que Monsieur l'avoyer l'avait accueilli avec la plus grande obligeance; que cétoit un vieillard respectable,

¹⁾ Anmerkung des Referenten: il s'entretint de préférence avec Monsieur Haller.

s'énonçant au mieux en français : en un mot il parut en être épris ; il dit : ce magistrat inspire de la vénération ; il décrivit en suite sa coiffure et son costume, remarquant qu'il portoit une plaque, qu'il avoit prise pour l'aigle noire de Prusse ! A ceci Buonaparte interrompit le Général Juno(t), se tourna contre Wourstemberguer et lui dit : „j'ignorais que Monsieur l'avoyer Steiger eut jamais servi comme militaire ; où a-t-il servi ?“

Wourstemberguer lui répondit, qu'effectivement il n'avait jamais été militaire. „Par quel hazard, demanda Buonaparte, porte-t-il donc la décoration de l'aigle noir ?“ Wourstemberguer répondit, que c'étoit le roi de Prusse qui le lui avoit donné : „à quelle occasion l'a-t-il reçu ?“¹⁾ Sur cette nouvelle question Wourstemberguer resta court et ce fut Monsieur Haller qui satisfit à la demande de Buonaparte.

Buonaparte dit alors : tant-pis, tant-pis, je suis fâché de découvrir ce faible dans Monsieur l'avoyer Steiger pour qui j'avais tant d'estime et de vénération.

Je suis fâché de découvrir cette faiblesse dans Monsieur l'avoyer. L'avoyer d'une république libre et indépendante, ne devroit pas se croire honoré de porter une décoration d'un souverain militaire s'il ne l'a pas obtenue au prix de son sang !

Il répeta plusieurs fois cette observation.²⁾

Après cela Juno(t) continua son narré et acheva en disant : que Monsieur l'avoyer étoit d'une politesse extrême, que vraiment il l'avoit confondu, qu'il l'avoit accompagné jusque sur l'escalier, qu'il vouloit même le descendre mais qu'il n'étoit parvenu qu'avec peine de l'en empêcher.

Pendant le souper, je ne me rappelle pas ce qui y donna lieu — Monsieur Wourstemberguer dit que Monsieur de Buren,³⁾

¹⁾ Nach der Erzählung Herrn Oberst Wurstembergers war es dessen Vater, der Bonaparte das Verhältniß Berns zu Neuenburg auseinanderlegte

²⁾ Remarque. Quoique Buonaparte distribua par la suite à pleines mains, son aigle, il n'en donna jamais à aucun magistrat suisse !

³⁾ Oberst von Büren (auch General v. Büren) nahm thätigen Anteil an dem Vertheidigungskrieg gegen die Franzosen im März 1798. Als am 26. Februar der Obergeneral v. Erlach mit 80 seiner Offiziere im Großen

prétendoit que c'étoit à lui seul que Buonapart devoit toute sa gloire et sa fortune. Buonaparte demanda quel est cet individu ? a quoi Monsieur Wourstemberguer répondit, que c'étoit le Bailli de Lausanne : „c'est ce gros et grand homme qui vous a harangué à Lausanne.“ „Ma foi, je ne m'en souviens pas,“ dit Buonaparte, il y avait tant de monde et tant de bruit, qu'on ne pouvoit avoir ses sens à soi.“

„Eh bien, par quel hazard lui dois-je ma fortune ? Wurstemberguer ne put pas satisfaire à cette question et me regardant, il dit au Général : „voilà Monsieur, en me montrant, qui a servi dans le même régiment avec lui.“¹⁾ Buonaparte me demanda, si je connaissais les circonstances qui y avoient donné lieu ? je lui dis que c'étoit la première fois que j'en entendois parler.

Sur quoi Buonaparte observa : „que tout ce qu'il étoit, il le devoit à Monsieur de Marbeuf, gouverneur de l'île de Corse, que c'étoit lui, qui l'avoit placé à Brienne, en suite à l'école militaire et plus tard comme officier dans l'artillerie ; que tout ce qu'il étoit et tout ce qu'il avoit fait, il le devoit à Mon-

Rath zu Bern erschien und zum ungesäumten Kriege aufforderte — fehlte dabei General von Büren. Bögelin (Schwzgsh. Bd. II. Abtheil 2. S. 449) sagt: „aus Empfindlichkeit gegen v. Erlach, weil sein ebenfalls dem Kriegsrath eingesandter Angriffsplan demjenigen v. Erlachs hintangesetzt wurde.“ — General v. Büren befahlte am 1. und 2. März diejenige unglückliche Berner Division, welche bei Lengnau einer zehnfachen Übermacht weichen musste.

¹⁾ Der Referent, Herr Oberst von Graffenried, diente in seiner Jugend in dem Berner Regiment von Ernst unter den Bourbons; sein Lieutenantsbrevet ist vom 25. Juli 1784. Es garnisonirte damals dieses Regiment auf der Insel Korsika, (die seit 1768 zu Frankreich gehörte) und zur Zeit, da der Graf von Marboeuf Gouverneur dieses sog. fränkischen Königreiches war. General von Büren bekleidete im selben Regemente eine Hauptmanns-, von Graffenried eine Lieutenantssstelle und von daher batirt sich wohl beider so lebhafte Sympathie für Bonaparte. Der spätere bern. Polizeidirektor Oberst von Graffenried von Gerzensee war geboren (20. Dez.) 1768, trat schon im 16. Jahr in französische Dienste und war 29 Jahr alt, als er Bonaparte nach Fraubrunnen begleitete. Von Graffenried ist im Jahr 1837 zu Solothurn verstorben.

„sieur de Marbeuf et à l'éducation soignée qu'il lui avoit fait donner.“

„Qu'il n'avoit ni vu, ni connu Monsieur de Buren, qu'il ne sauroit pas, où il l'eut vu.“ Je lui observois, que notre régiment avoit été en Corse à l'époque où Monsieur de Marbeuf y avoit été gouverneur. Buonaparte remarqua : „qu'effectivement il y avoit vu un régiment suisse, sans savoir lequel, demeurant au gouvernement chez Monsieur de Marbeuf il y voyoit tous les soirs des officiers suisses sans en connaître aucun; qu'à cette époque les capitaines suisses étoient des personages qui se sentoient, qu'ils ne s'occupaient avec les sous-lieutenants français et que bien sûrement Monsieur de Buren n'avoit jamais fait attention à lui, chetif sous-lieutenant d'artillerie; il ajouta : je suis faché d'apprendre aujourd'hui seulement, que je suis ingrat envers un capitaine suisse !!“¹⁾

1) Dieses hier zwischen Bonaparte und seinen bernischen Begleitern stattgehabte Gespräch über des Landvogts von Lausanne, General v. Büren, von ihm selbst altenmäsig (Korresp.-Akten des Geheimen Raths) in seinem Berichte (vom 24. Nov. 1797) an diese Behörde erwähnte, dem General durch seine, v. Bürens, Empfehlung verschaffte Offiziersstelle in der französischen Artillerie — eine Behauptung, die am Souper zu Fraubrunnen der damals hoch gehobene und darum auch hochmuthige junge Croberer in Zweifel zog; ja, nach der Aussage Graffenrieds, gerade zu in Abrede stellte — bewog mich, den erst seit Kurzem verstorbenen, um das bernische Militärwesen sehr verdienten und sehr achtungswertthen Sohn des Generals, Oberst v. Büren, in der Schößhalde bei Bern, zu besuchen und über jenes Gespräch zu befragen.

Herr Oberst von Büren theilte mir hierüber folgendes mit: „Mein sel. Vater, sagte er mir, garnisonirte öfters in Korfka und lernte daselbst die Familie Bonaparte kennen; ebenso lebte er in freundschaftlichen Verhältnissen mit dem Obersten de la Fère, Kommandant eines Artillerieregiments daselbst. Wie nun Napoleon Bonaparte aus der Artillerieschule trat, wünschte er, in das Regiment de la Fère einzutreten und die freundschaftlichen Verhältnisse des Obersten mit meinem Vater kennend, sprach er denselben an, ihn bei dem Grauen de la Fère zu empfehlen. Diesem Wunsche wurde entsprochen und Bonaparte placirt. Was nun die Relation des Herrn von Guerzenec über das, was an der Tasel zu Fraubrunnen geschwagt wurde, anbetrifft, so ist dieselbe mir unbekannt und ob ganz richtig, lasse ich dahingestellt. Mein sel. Vater blieb bei der Wahrheit.“ (17. und 26. März 1856.)

Il parla ensuite du gouvernement de Berne et s'adressant à Haller il dit: „que pour le bien même qu'il veut à Berne, il voudroit lui conseiller de se rapprocher du pays de Vaud, qu'avec les principes du jour qui s'étendront, il ne peut plus se faire, qu'une partie du pays soit sous la domination de l'autre; de nos jours un peuple ne peut pas être sujet de l'autre! Croyez moi Monsieur, ajoute-t-il, dans votre propre intérêt et pour votre bien, faites quelques sacrifices apropos et rapprochez vous de lui.“

Bonaparte s'entretint encore quelques instans avec Monsieur Haller sur Berne, sur les loix, uses et coutumes. On vit qu'il étoit mal instruit, peut être à dessin, il dit plus d'une fois sur ce que objetoit Monsieur Haller: „il paroît que j'ai été mal informé.“

Und wirklich glaube ich, ist an dieser Wahrheit nicht zu zweifeln, trotz der Abrede Bonapartes und trotz der von Herrn v. Graffenried dem General v. Büren zur Last gelegten Eitelkeit. Der Gouverneur von Korsika, Graf Marboeuf, hatte dem jungen Bonaparte eine königliche Freistelle zu Brienne, wo er von 1778—84 zum Offizier gebildet ward, verschafft. Ebenso erhielt er durch Begünstigung des Gouverneurs einen Platz in der Militärschule zu Paris, wo er 8 Monate blieb und dann im Jahr 1785 als Unterlieutenant bei der Artillerie im Regiment la Fère angestellt und als solcher nach Valence geschickt wurde. Die 2 ersten Placements werden geschichtlich dem Gouverneur Marboeuf zugeschrieben, nicht aber letzteres und es ist nicht anzunehmen, daß General v. Büren mit solcher Bestimmtheit diesen Umstand an den Geheimen Rath geschrieben und noch weniger, daß er es gewagt hätte, vor dem versammelten Volk in seiner Begrüßung vor dem Lion d'or in Lausanne den General Bonaparte selbst an diesen Umstand zu erinnern, wenn die Sache sich nicht also, wie v. Büren sie angiebt, verhalten hätte. Auch ist es erklärlich, wie der damals schon so sehr mit dem Weihrauch unssterblichen Kriegsruhmes umgebene junge übermuthige Feldherr die ihm von einem ihm so wenig bekannten Schweizerhauptmann gewordene nützliche Empfehlung vergessen könnte und wie es ihm gewiß nicht wenig Spaß machte, an der Tafel zu Fraubrunnen einen Landvogt desjenigen Ländchens, das er von seiner Obrigkeit schon damals frei zu machen beabsichtigte, bloß zu stellen. Endlich ist auch noch zu berücksichtigen die subjektive Ansicht des mit der Familie v. Erlach nahe verwandten Referenten über den General v. Büren, der sich, wie bereits erwähnt, mit dem General v. Erlach überworfen hatte.

On annonça Monsieur de Diessbach, officier de dragons, qui avoit reçu l'ordre de se rendre à Fraubrounnen où il trouveroit quelques dragons avec lesquels il devoit escorter Napoléon jusqu'à Soleure, mais il ne vinrent pas. On se leva de table; je fus envoyé au château, dire à Monsieur de Watteville, qu'il fit en sorte de faire monter à cheval quelques paysans et quand ce seroit à poil, propre mot de Buonaparte. Monsieur le Baillif envoya auprès de Buonaparte son fils pour se concerter avec lui. Napoléon témoignait une espèce d'inquiétude de ce que ces dragons n'arrivoient pas; il dit: ne peut on pas faire monter à cheval quelques paysans ? !

L'inquiétude du Général étoit visible et remarquable. Je pris sur moi de lui dire, que les routes étoient libres et sûres. Il me répliqua qu'il savoit, qu'on attentoit à sa vie; que Monsieur Wickham¹⁾ ne négligeoit ni argent, ni pas ni peines pour se défaire de lui; je lui observois, que Monsieur Wickham étoit un homme trop moral et trop consciencieux et trop homme de bien pour commettre un tel crime. Il me répondit: „J'ai les preuves de ce que j'avance là en mains.“ Je me tus. (Vide Appendix.)

Les dragons n'arrivant pas, le général en paroissoit fort mécontent et inquiet. Monsieur de Diessbach se retira, de même que Monsieur de Watteville, fils, qui retourna au château; le Baillif ne se montra pas.

Dans ce moment là le voiturier Vicat demanda a parler à Buonaparte. Il le fit entrer; c'étoit pour lui dire: que le dernier hussard disponible jusque là étoit hors d'état de continuer d'aller à cheval, qu'il demandoit une place dans une des voitures; Buonaparte dit: „soit; mais quels singuliers hussards qui ne savent pas êtres une journée à cheval sans être blessés !“

J'eus l'occasion après souper de parler avec le Général Marmont au sujet de la campagne et d'autre choses; il me dit:

¹⁾ Wickham war Gesandter Großbritanniens bei der schweiz. Eidgenossenschaft; er wohnte gewöhnlich zu Lausanne, zuweilen auch in Bern. Er war ein Freund des Königthums in Frankreich; daher ein erklärter Feind der französischen Republik und mithin auch Bonapartes.

que jamais Buonaparte ne pardonneroit à Moreau le tour qu'il avoit cherché à lui jouer ! que c'étoit par pur sentiment de jalousie, qu'il n'avoit pas passé le Rhin à tems comme c'étoit convenu et comme rien ne l'avoit empêché. Il ajouta, que Moreau avoit *voulu le mettre dedans*, que Buonaparte ne lui pardonnerait jamais ce tour infâme, sans lequel il seroit marché droit sur Vienne, avec l'intention de détroner l'Empereur ; mais abandonné à lui même, entouré d'armées ennemis et de l'insurrection des Etats de Venise et sans nouvelles de l'armée de Moreau, sa position étoit devenue critique, et bien difficile ; il se crût forcé par les circonstances et sa position si critique à accepter la paix, que Charles lui offrit.

C'est de la que date la *haine* de Napoléon contre Moreau, dont la jalouse voulait perdre Buonaparte, ceci ne peut être mis en doute.¹⁾

Le génie de Buonaparte le mettoit au-dessus du sentiment de jalouse contre Moreau ; c'est celui-ci qui en étoit dominé, l'autre nourrissoit dans son âme haine et vengeance ; la suite l'a prouvé.

Buonaparte conclut l'armistice à Leoben, le 17 Avril ce n'est que ce jour là, que l'armée du Rhin commença à passer ce fleuve. Sans cette antipathie, qui domina ces deux Généraux, que serait devenue l'Europe ? !

Enfin après bien des attentes et des venues quelques paysans en habit de paysan étoient disposés et prêts à monter à cheval et d'entourer la voiture du Général.

Après minuit Buonaparte entra en voiture et avec lui les deux Généraux Marmont et Juno(t) (personne d'autre). La voiture de Monsieur Wourstemberguer suivit celle de Buonaparte. On fit ce trajet de Fraubrounnen à Soleure en course bien sûrement. Jamais Buonaparte n'a été escorté par un tel cortége !

1) Anmerkung des Referenten. J'ai trouvé à redire, de ce que le Baillif de Fraubrunnen ne s'est point montré. On a vu que c'étoit quelque chose de nouveau pour Berne.

A Soleure nous primes congé de lui. Il nous dit des choses très obligeantes et très affectueuses, remercia Monsieur Wourstemberguer de la manière la plus affectueuse, pour tous les soins, qu'il lui avoit donnés, et le pria en même temps de témoigner à Monsieur l'avoyer Steiger sa reconnaissance pour les égards et les soins et qu'on lui avoit témoignés.

La voiture de Buonaparte était entourée de 4 ou 5 Messieurs de Soleure à cheval des premières familles et on partit pour Bâle après 2 heures de la nuit.

Le lendemain nous retournâmes à Berne. Je témoignais ma vive gratitude au Colonel Wourstemberguer de l'attention qu'il avoit eue de me procurer la satisfaction et l'extrême plaisir, de m'admettre de ce voyage. J'en conserve le souvenir avec reconnaissance, avec un sentiment difficile à dire et le souvenir du plus vif intérêt.

Buonaparte étoit en frac-uniforme très-simple et pantalons serrés, — bottines jusqu'au molet, garnies d'un cordon en or; sa mise étoit très-simple; les cheveux tombants en une queue. Il étoit très-pâle et très-maigre, toussoit souvent d'une toux de poitrine et la poitrine étoit écrasée, il paroissait en être affecté; son son de voix étoit doux.

Avant le souper, pendant et après, il étoit très-causant; faisoit force de question à Messieurs Wourstemberguer et Haller; écoutoit avec attention et paroissoit y prendre intérêt. Il paroissoit content et satisfait; sa conversation étoit précise et des plus intéressantes; ses yeux étoient doux et parlans, sa voix agréable et sa bouche expressive.

A moins qu'il n'adressa la parole à l'un des deux Généraux, ils étoient comme muets et n'ouvroient pas la bouche, comme petrifiés.

Excepté le rapport que fit à table le Général Juno(^t) sur Monsieur l'avoyer Steiger, je ne lui ai pas entendu proferer une seule parole. Le Général Marmont étoit tout aussi réservé toute fois, ces deux Messieurs étoient infiniment polis envers nous.

Le Général Marmont paraissoit être affecté de la poitrine, il étoit pâle comme un linge.

Quant aux trois autres Messieurs, je ne les vis que pendant le souper; immédiatement après ils sortirent de la chambre.

REMARQUES

sur l'ouvrage de Monsieur de Bourienne.

- 1^o Il dit que Buonaparte n'aimoit point le Général Murat, que c'est pour cela qu'il n'avoit pas été admis du voyage en Suisse. „Ce fut cependant lui, qu'il envoya d'avance pour avertir les differents gouvernements suisses de son passage.“
- 2^o Il dit aussi que le Général Lannes avoit été du voyage et dans la voiture de Buonaparte: „c'est évidement faux, Lannes n'a pas été du voyage, il n'a jamais été en Suisse.“
- 3^o Il dit et parle de l'enthousiasme avec lequel Buonaparte a été accueilli à Berne: „c'est faux ! on a montré une grande curiosité et rien de plus.“
- 4^o Il dit, qu'un grand nombre d'équipages élégans, occupés par des Dames élégantes avoient accourus pour voir Buonaparte: „ceci est tout a fait controuvé et exagéré; j'en ai parlé plus haut.“
- 5^o Pourquoi ne dit il pas, que les Généraux Juno(t) et Marmont ont été du voyage Suisse? Qu'ils étoient dans la voiture même de Buonaparte.
- 6^o Il assure „que le voyage de Buonaparte à travers la Suisse a été d'un grand bien, qu'il a rassuré et calmé les esprits inquiets.“ *A Berne entre autres, on attribue a ce voyage, comme préparatoire, l'attaque et la révolution du 1798!*

Appendix zu dieser Beilage.

Am Schlusse dieses hier gegebenen v. Graffenried'schen Referats über Bonapartes Reise von Bern nach Solothurn, befindet sich ein, von derselbigen Handschrift wie dieses, geschriebener Brief. Derselbe wiederholt zwar, was bereits im Obigen enthalten ist, erzählt aber doch Einiges genauer noch als dieses. Ich glaubte daher, auch diesen Brief wörtlich hier mittheilen zu sollen.

Plusieurs contemporains ont avoué : que jamais Napoléon n'avait pris des précautions contre des attentats à sa vie ! Je suis loin de diminuer ou de porter atteinte au caractère de cet homme célèbre, dont le nom se perpétuera jusque dans les siècles les plus reculés, mais je dois à *l'histoire*, à la vérité de citer un fait connu que de quelques personnes vivantes, le voici :

Appelé par le hazard et par l'amitié du Colonel Wourstemberguer, qui avait été envoyé par le gouvernement de Berne à la rencontre du Général Buonaparte jusqu'à Coppet et de là l'accompagner au travers le canton de Berne — appelé dis-je par le Colonel Wourstemberguer à remplacer Monsieur Ougsbourg, qui de retour à Berne n'avait pu continuer le voyage, jeus l'occasion de voir le Général et de souper avec lui à Fraubrounnen.

Le gouvernement de Berne peu au fait des formes usitées à cette époque avait oublié de donner au Général une escorte à cheval.¹⁾ Arrivé à Fraubrounnen le Général s'informa avec anxiété et ne voulut en partir que lorsqu'on lui aurait fourni quelques hommes à cheval dusse-ce être quelques paysans montés à poil (propres expressions du Général). Je me permis de lui donner l'assurance qu'il n'y avait aucun risque quelconque dans notre pays ; à quoi il objecta qu'il avait les *preuves en poche* comme quoi Monsieur Wickham, ministre d'Angleterre en Suisse, cherchait à se défaire de lui soit par le poison, soit par le fer ou par tout autre moyen ! Je fus envoyé au château pour tacher d'obtenir du Ballif, Monsieur de Watteville quelques

¹⁾ Hier irrt der Referent, wie wir aus den mitgetheilten Akten gesehen haben.

hommes à cheval! Enfin après minuit on partit pour Soleure, accompagnés de quelques paysans à cheval.

A Soleure ce furent des Messieurs Glutz, de Roll et Lieutenant Settier, qui entournèrent la voiture du Général.

Je ne sais si cette anecdote est consignée dans le contenu des papiers que je vous ai envoyés il y a deux ans?

C'est aussi là que j'entendis dire du Général Marmont que jamais Buonaparte ne pardonnerait à Moreau de lui avoir fait manquer la campagne de 1797 où Buonaparte comptait aller à Vienne, cette fois là avec la ferme résolution de détroner l'Empereur et de détériorer la Monarchie. C'est de la que date la haine si reiterée de Bonaparte contre Moreau et dès la campagne de 1796 la jalouse indomptable de Moreau contre Buonaparte.

Vous vous rappelez que c'est le 17 avril 1797 que l'armistice se conclut entre les armées autrichienne et française et que c'est aussi ce jour là que Moreau passa le Rhin près de Strasbourg; que par ce retard, supposé fait à dessin, il a mis Bonaparte dans le plus grand embarras et péril!

Auf einem diesem Briefe beigefügten Zettel finden sich noch folgende, in der Anmerkung S. 65 benützte Zeilen:

Lorsque le Général Marmont fut entré dans la chambre (de l'auberge) de Fraubrounnen, après que je lui fus présenté je le demandais à voix basse, quel titre on donnait à Bonaparte? Il me répondit: „donnez lui le titre que vous voulez — *jamais celui de citoyen ou citoyen général, qu'il n'aime pas.*“ Je dis cela pour faire observer que déjà à cette époque, quoique soutenu et porté au pinacle de la fortune par le parti Jacobin, il pensait déjà alors à l'écraser et à rélever les gens de famille et à se rapprocher de l'ancien ordre des choses.
